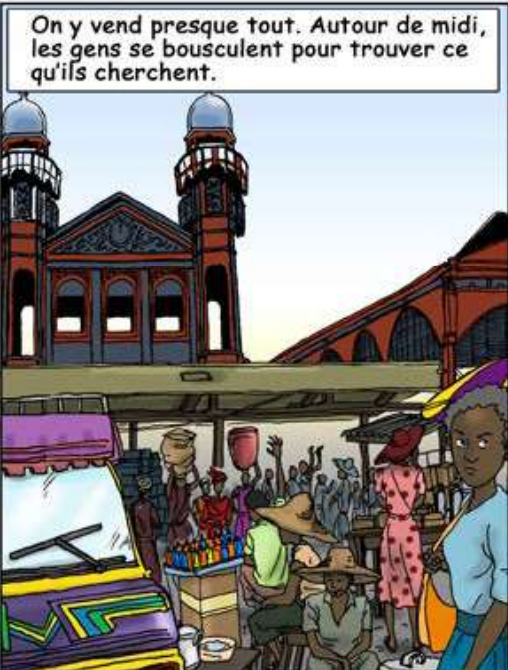
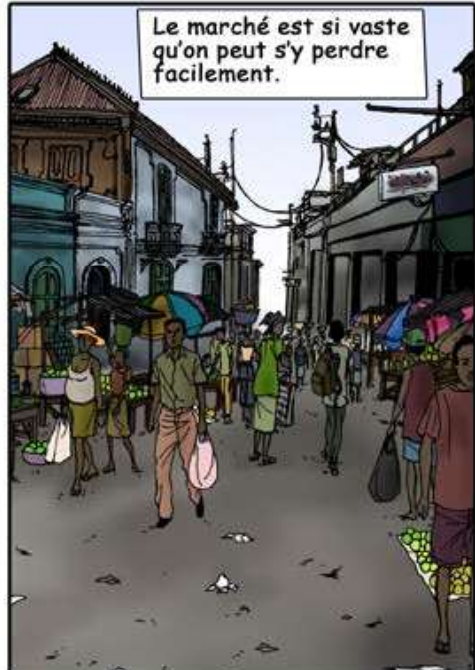




Bienvenue sur mon territoire, le marché en fer, le plus grand de Port-au-Prince.



On y vend presque tout. Autour de midi, les gens se bousculent pour trouver ce qu'ils cherchent.



Le marché est si vaste qu'on peut s'y perdre facilement.



Je traîne ici tous les jours.



Je peux me balader partout comme je le désire. Personne ne fait attention à moi.



Les coins du marché que je préfère, c'est là où on trouve des choses à manger.



Mais dès que mon ventre me pousse à prendre quelque chose...



On crie mon nom.

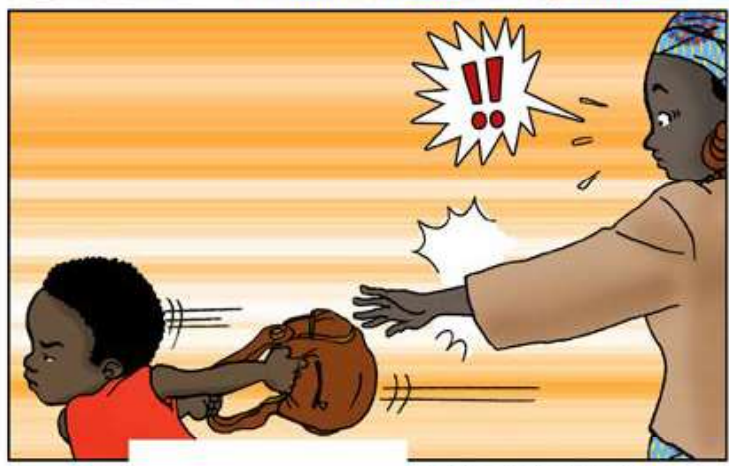
P'TIT FILOU ARRÊTE-TOI !!!

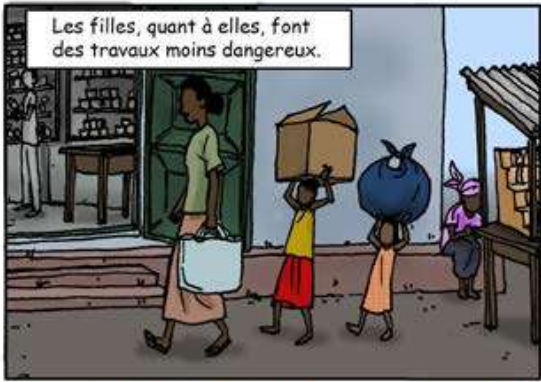


Je n'ai de compte à rendre à personne. Je peux dormir tard et m'amuser toute la journée comme je veux. Personne ne peut m'obliger à faire ce que je n'aime pas ; j'adore la vie que je mène.



C'est sans doute parce que quand je file, personne ne m'attrape.





Etre un enfant de rue, même quand on sait ne pas se faire pincer ni par les gens ni par la faim, ce n'est pas tous les jours amusants.



Il m'arrive des fois de me sentir triste, très triste et très seul.



Mais je suis un homme et un vrai homme ne pleure jamais, même quand il a très mal.

Un jour, la terre s'est mise à trembler très fort, si fort que le sol s'est fendu de partout.



Dans mon quartier, toutes les maisons se sont écroulées.



Tout le monde court, pleure et crie.

Mais au milieu de ce tas de ruines et de poussière, je reconnais deux silhouettes bien familières.



La fille que je vois passer tous les matins et son petit frère.



Ils sont perdus.

Ils sont juste là, devant moi, visiblement terrorisés, ne sachant pas quoi faire ni par où passer pour rentrer chez eux. Ils ne s'en sortiront jamais sans moi.



Je leur propose mon aide.



Ils l'acceptent.

Je n'ai eu aucun mal à retrouver le chemin qui conduit chez eux. La rue, ça me connaît.



Mais leur maison est en ruine et leurs parents sont portés disparus.



Ils n'ont plus rien. Ils n'ont plus personne sur qui compter. Ils sont devenus eux aussi des enfants de rue.



Ils ne peuvent plus aller à l'école ni avoir des habits propres et de beaux jouets. En fait, ils n'ont plus que moi maintenant. Je dois les aider.

